

Rossopoulos, Dimitrios I. *The Coming of World War Three. Volume 1. From Protest to Resistance/The International War System.* Montréal-Buffalo, Black Rose Books, 1986, 310 p.

Paul Gagné

Volume 19, numéro 1, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702303ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702303ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagné, P. (1988). Compte rendu de [Rossopoulos, Dimitrios I. *The Coming of World War Three. Volume 1. From Protest to Resistance/The International War System.* Montréal-Buffalo, Black Rose Books, 1986, 310 p.] *Études internationales*, 19(1), 153–155. <https://doi.org/10.7202/702303ar>

international. Certains s'en sont détachés à la fin des années quarante comme le Parti communiste yougoslave devenu la Ligue des communistes yougoslaves et le Parti communiste danois devenu le Parti socialiste populaire danois. D'autres l'ont quitté au début des années soixante comme le Parti communiste chinois, le Parti du travail albanais, le Parti communiste australien, le Parti communiste birman, le Parti des travailleurs de Corée, le Parti communiste indonésien, le Parti communiste de Malaisie, le Parti communiste népalais, le Parti communiste néo-zélandais, le Parti communiste philippin et le Parti communiste thaïlandais, ainsi qu'une importante fraction du Parti communiste indien, qui forma le Parti communiste marxiste indien. Enfin, une troisième vague s'en est plus ou moins détachée à la fin des années soixante et dans les années soixante-dix : d'abord le Parti communiste islandais devenu l'Alliance populaire islandaise, puis le Parti communiste suédois devenu le Parti de la gauche communiste suédoise, le Parti communiste d'Espagne, le Parti communiste japonais, le Parti communiste britannique, le Parti communiste mexicain qui s'est dissous dans le Parti socialiste unifié mexicain, le Parti communiste italien, le Parti communiste de Saint-Marin, le Parti suisse du travail et le Parti communiste finlandais. Ces trois schismes successifs ont noms titiste, maoïste et eurocommuniste, ces appellations recouvrant plus ou moins justement la nature de la scission. Le troisième est certainement le plus ambigu, le moins net : certains partis eurocommunistes maintiennent des relations avec le Parti communiste soviétique, mais — et c'est là le critère décisif — ne lui permettent plus de leur dicter leur ligne de conduite. Le Parti communiste italien considère qu'il appartient à la gauche européenne et non au mouvement communiste international et entretient des liens bilatéraux avec plusieurs partis socialistes et même multilatéraux à travers la Fondation de la gauche européenne.

Le Parti communiste hongrois, lui, n'a pu se détacher du mouvement communiste international. Quand une importante fraction a voulu le tenter, au début de novembre 1956, en proclamant la neutralité de la Hongrie, l'URSS l'a rappelée brutalement à l'ordre. Ce

n'était qu'une intervention qui en suivait un grand nombre d'autres, certes moins brutales, mais toujours décisives. Comme le montre Molnar, l'histoire du Parti communiste hongrois est jalonnée de directives émanant du Parti communiste soviétique, du Komintern ou du Kominform, de la fusion avec les socialistes en 1919, en passant par la dissolution du parti en 1936 ou son absorption du Parti social-démocrate en 1948.

Mais ce que montre aussi le fascinant ouvrage de Miklos Molnar, c'est l'ingéniosité que doivent déployer les dirigeants hongrois pour appliquer les directives venant de Moscou et surtout les adapter aux conditions de la Hongrie. C'est en fait le problème-clé des partis communistes. Des dirigeants hongrois, en définitive, ce n'est ni Béla Kun dans les années vingt, ni Matyas Rakosi dans les années quarante, ni Imre Nagy dans les années cinquante, mais bien Janos Kadar dans les années soixante et soixante-dix qui réussira ce tour de force de construire un communisme hongrois à la fois original et conforme aux normes soviétiques.

L'ouvrage de Molnar retrace non seulement l'histoire du Parti communiste hongrois, mais nous permet aussi d'apprécier l'évolution de la Hongrie depuis 1918. Il montre également que la réussite économique relative de la Hongrie n'est pas uniquement le fruit de l'habileté de Kadar et des brillants économistes qui l'entourent, mais largement celui du travail du peuple hongrois. Il nous laisse entrevoir, enfin, que la Hongrie pourrait être encore plus prospère si elle pouvait vivre librement dans un régime vraiment pluraliste.

André P. DONNEUR

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

ROUSSOPOULOS, Dimitrios I. *The Coming of World War Three. Volume 1. From Protest to Resistance/The International War System*. Montréal-Buffalo, Black Rose Books, 1986, 310p.

L'auteur, D. Roussopoulos, est éditeur de profession et militant du mouvement pour

le désarmement depuis plus de 25 ans. Il milite présentement dans ce que lui-même appelle « le nouveau mouvement de la paix ». L'ouvrage, *The Coming of World War Three*, se présente en deux tomes : le premier, *From Protest to Resistance and the International War System*, traite du système international de guerre et de l'évolution du mouvement pacifiste ; le deuxième, *From Resistance to Social Change*, analyse sans doute les perspectives des changements sociaux que doit viser ce « nouveau mouvement de la paix ». Mais malheureusement nous n'avons eu en main que le premier tome, c'est pourquoi nous y limiterons notre commentaire.

Le titre de cet ouvrage, (*The Coming of World War Three* que l'on pourrait traduire : « L'arrivée de la troisième guerre mondiale »), est un peu ambigu et laisse entendre qu'une autre guerre mondiale est inévitable et qu'elle arrivera. Si c'était le cas, il n'y aurait plus rien à faire sauf peut-être profiter le plus possible du peu de temps qui nous reste. Mais ce n'est pas tout à fait la thèse de l'auteur. Dans la première partie intitulée, *The Drift and Thrust Towards World War Three* (La dérive et la poussée vers une troisième guerre mondiale), l'auteur écrit que le titre indique qu'une guerre thermonucléaire est non seulement possible mais probable et que sa probabilité croît de plus en plus. La probabilité de cette guerre augmente en fonction de trois causes principales : 1 – dans plusieurs régions du monde les conditions existent pour qu'un conflit local se transforme en conflit général entre les puissances nucléaires ; 2 – la nature même de la technologie militaire, qui produit constamment de nouvelles armes de destruction massive, engendre d'un côté comme de l'autre l'illusion d'être en avance dans l'armement ce qui peut conduire facilement à l'idée de frapper le premier (c'est là la logique du système international de guerre) ; 3 – même si le mouvement pacifiste est actuellement le plus grand mouvement social international, il n'est pas encore assez grand, assez fort et suffisamment orienté sur ce qui doit changer pour arrêter et renverser la tendance vers une guerre thermonucléaire. Dans cet ouvrage, l'auteur se propose d'examiner certaines questions difficiles auxquelles devra répondre un

mouvement pour la paix indépendant des superpuissances et des partis politiques. C'est pourquoi, il s'attaque aux dogmes véhiculés par les centres impériaux et à la nouvelle technologie militaire qui engendre l'instabilité mondiale. De plus, le pouvoir nucléaire est de plus en plus à la portée des puissances moyennes et les grands effacent de plus en plus la différence entre l'armement conventionnel et l'armement nucléaire. Le tiers monde est de plus en plus militarisé et partout dans le monde, le prix payé pour cette course aux armements se fait sur le dos des civils et de leurs libertés. Enfin, les pourparlers de désarmement ne conduisent qu'à mettre au rancart les armes désuètes et à faire accepter les nouvelles ; même là, aussi contradictoire que cela puisse paraître, c'est la logique du système international de guerre qui prévaut.

La deuxième partie, (*From Protest to Resistance*, « de la protestation à la résistance »), distingue les « anciens » groupes de protestations contre la guerre et l'armement nucléaire du monde occidental des « nouveaux » qui sont apparus selon l'auteur dans les années 80. Les « anciens » sont tous liés au Conseil mondial de la paix dont les sympathies vont à l'URSS et la forme d'action privilégiée est la manifestation de masse, alors que les « nouveaux » sont non-alignés et s'orientent plus vers de nouvelles formes d'action et vers la désobéissance civile. Dans cette partie, l'auteur passe en revue les mouvements existant en Angleterre, en RFA, en Hollande, en Belgique, en Italie, en Grèce, en Espagne, dans les pays scandinaves, en France, en Suisse, au Japon, dans les pays du Pacifique, en Turquie, au Canada et aux E.U. Puis, il accorde une attention particulière au groupe END (*European Nuclear Disarmament*), un regroupement pour le désarmement nucléaire européen qui caractérise sur un plan international, surtout européen, le « nouveau mouvement de la paix ». À la fin de cette partie, l'on retrouve quatre appendices. Le premier, comporte un premier document de Caroline Rees qui analyse comment les grands médias anglais ont couvert une manifestation pacifiste pour en diminuer l'impact auprès du public ; un deuxième document sur le « lobby » britannique, lié à celui des E.U., en faveur de l'holo-

causte nucléaire; et deux autres qui sont des rapports des conférences de 1983 et de 1984 du CND (*Campaign for Nuclear Disarmament*). Le deuxième appendice est constitué de deux documents: le premier, un communiqué conjoint du CODENE (le Comité pour le désarmement nucléaire) et la Centrale syndicale CFDT afin de promouvoir des actions pour amener un dénouement favorable aux Négociations de Genève; le deuxième sur le but et les objectifs du CODENE. Le troisième appendice est le document d'appel de 1964, intitulé « Opération St-Jean-Baptiste », contre le stockage d'armes nucléaires à la base de La Macaza au Québec. Enfin, le quatrième appendice, comporte six documents autour de la controverse entre le Comité de la paix soviétique et le « nouveau mouvement » occidental.

La troisième partie traite des groupes pacifistes indépendants en Europe de l'Est: d'abord du Groupe de Moscou et de l'Union soviétique, ensuite de la Hongrie, de la RDA, de la Pologne et de la Tchécoslovaquie; enfin l'auteur souligne rapidement qu'en Roumanie, il n'y a pas de groupe non-aligné indépendant de l'État et qu'en Yougoslavie comme l'État est lui-même non-aligné, le mouvement pacifiste l'est aussi. Cette partie comporte aussi des appendices: le premier traite de certains problèmes survenus autour de la marche pour la paix organisée en 1982 par le mouvement des Femmes pour la paix de Scandinavie et le deuxième reproduit une lettre signée par des femmes de RFA à Erich Honecker au sujet de la loi du 25 mars 1982 sur la conscription des femmes dans l'armée.

Les deux dernières parties de cet ouvrage, la quatrième sur le passage « de la résistance au changement social » et la cinquième sur « la dialectique du réalisme moral », font partie du deuxième tome que nous n'avons pas eu en main. Par conséquent, il nous sera difficile de porter un jugement d'ensemble sur cet ouvrage. Entre autres, les positions et les jugements que l'auteur porte sur le mouvement de la paix, se trouvent sans doute dans ce dernier tome. Cependant, nous croyons que le premier tome constitue une bonne source de documentation et une bonne synthèse de l'état actuel et de la division qui règnent au sein du mouvement de la paix. Nous pensons comme

lui que la situation est urgente pour l'avenir de l'humanité, que le mouvement de la paix ne doit faire le jeu d'aucune des superpuissances. Mais, nous nous refusons à le diviser en « nouveau » et « ancien », car nous croyons que tous les hommes qui cherchent la paix devraient être unis, au-delà de leurs différences politiques ou autres. Enfin, même si nous reconnaissons que les deux Grands sont enfermés dans une même logique militariste, nous ne croyons pas que la responsabilité historique de cette situation militaire internationale soit partagée également entre eux et nous pensons que le mouvement de la paix se doit d'appuyer toute initiative de paix, d'où qu'elle vienne.

Paul GAGNÉ,

*Département de philosophie,
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada*

DROIT INTERNATIONAL

BALLALOU, Jacques, *Droits de l'homme et organisations internationales: Vers un nouvel ordre humanitaire mondial*. Paris, Éditions Montchrestien, 1986, 245p.

C'est un petit ouvrage, écrit d'une plume alerte et qui fourmille de renseignements précis, que nous fournit Jacques Ballaloud, Maître de Conférences de Droit public à l'Université de Savoie. Le thème du droit international humanitaire est certes particulièrement important (voir notamment le Que Sais-je? de Maurice Torrelli: « *Le droit international humanitaire* », n° 2211, Paris, PUF, 1985), et est d'ailleurs débattu depuis longtemps (voir tout particulièrement les travaux du Suisse Jean Pictet). Mais le livre de Jacques Ballaloud lui donne un éclairage spécifique et fort intéressant, puisqu'il étudie les activités des Organisations internationales dans le sens de l'établissement progressif d'un nouvel ordre humanitaire international (NOHI). L'expression du « nouvel ordre humanitaire international » est en réalité récente (elle a été utilisée pour la première fois, semble-t-il, seulement en 1981, alors que le concept de nouvel ordre économique international a, quant à lui, été officialisé